

Les enfants mettent des mots sur les maux

L'hôpital d'Aix développe des groupes de parole pour les enfants dont un parent ou un proche est atteint d'une grave maladie



Pendant les groupes de parole, les enfants peuvent s'exprimer à travers des dessins, des jeux. Les intervenants s'appuient également sur le théâtre.

/PHOTO ARCHIVES LA PROVENCE

Culpabilité, peur de la mort, peur de la contagion aussi... Tous les enfants confrontés à la maladie grave d'un parent ou d'un proche éprouvent ces sentiments mêlés. Sans parfois, arriver à mettre des mots sur ces maux. C'est tout l'enjeu des groupes de parole organisés depuis 2003 à l'hôpital d'Aix et qui modifient aujourd'hui leur formule. "Les mercredis des petits roseaux" élargissent en effet leur champ d'intervention. "Jusqu'à présent, nous nous adressions aux enfants dont un parent souffrait d'un cancer. Nous accueillons désormais des familles confrontées à d'autres pathologies graves, comme des maladies neurodégénératives, gastriques...", explique Sandie Krebs, psychologue qui anime ces groupes de parole avec le D^r Delphine Baudoin, médecin neurologue, chef du service "unité douleur" de l'hôpital d'Aix et Marie-Christine Vaini, infirmière.

"Renouer un dialogue bien souvent sidéré par la maladie."

SANDIE KREBS, PSYCHOLOGUE

tine Vaini, infirmière, à l'initiative du groupe.

Le but de ces ateliers est "*de permettre à l'enfant d'avoir des informations médicales adaptées, de renouer un dialogue bien souvent sidéré par la maladie et d'exprimer un vécu relationnel et affectif.*" Pour libérer cette parole, les intervenantes s'appuient sur la médiation. Les enfants ont ainsi à leur disposition des jouets, des feutres pour dessiner et exprimer leur ressenti. Et désormais le théâtre, qui remplacera le petit film auparavant diffusé, créé par l'institut Gustave Roussy, centre régional de lutte contre le cancer, basé à Vil-

lejuif. "Nous avons écrit une pièce en nous inspirant de ce film et qui reprend les problématiques que nous avons identifiées depuis quinze ans, reprend Sandie Krebs. À savoir la culpabilité, la mort, la peur de la séparation, la réorganisation du quotidien, etc."

Cette pièce, c'est l'histoire du grand roseau qui raconte que lorsqu'il était petit, sa grand-tante a été confrontée à une maladie grave. À partir de cette narration qui reprend la fable de La Fontaine dans laquelle en pleine tempête, le roseau plie mais ne rompt pas contrairement au chêne,



De gauche à droite, Sandie Krebs (psychologue), D^r Delphine Baudoin (médecin), Marie-Christine Vaini, infirmière. /PHOTO SDV

INSCRIPTION

Les groupes de parole "Les mercredis des roseaux" sont ouverts à tous les enfants dont les parents (hospitalisés ou non à Aix) souffrent d'une grave pathologie. Pour y participer, l'enfant doit être accompagné d'un adulte.

Il est nécessaire de s'inscrire auprès du secrétariat de l'unité "douleur": Ø 04 42 33 99 09.

Les ateliers ont lieu au sein de l'établissement de 14h30 à 16h le 3^e mercredi du mois : 21 février, 21 mars, 18 avril, 16 mai, 20 juin, 19 septembre, 17 octobre, 21 novembre, 19 décembre.

chaque moment-clé de ce parcours du combattant (l'annonce de la maladie, les visites à l'hôpital, etc.) fait l'objet d'une saynète. À cette occasion, les enfants sont amenés à interagir. "La force de ce groupe, insiste le D^r Delphine Baudoin, c'est de créer un lieu sécurisant qui favorise l'émergence d'une parole. Cela permet également de rassurer les parents." Le contact avec d'autres enfants peut également avoir un effet bénéfique.

Chaque "séance" dure entre 1h30 et 2 heures et débute par un temps d'accueil, de présentation, où les règles sont établies (confidentialité, non-jugement de la parole...). À l'issue de la pièce de théâtre, un goûter permet un nouveau temps d'échange plus informel mais tout aussi important. "Si on voit un enfant en grande souffrance, nous pouvons le réorienter, vers un centre médico-psychologique par exemple", précise Sandie Krebs qui rappelle que ces groupes de parole n'ont pas pour visée d'annoncer la maladie mais bien de favoriser le dialogue avec l'enfant, dans la vérité, pour éviter que des non-dits ressurgissent à l'âge adulte sous forme de psychopathologie.

Stéphanie DURAND-VIAL